

ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE MITRY-MORY 29 août 1944

Discours prononcé à l'occasion des cérémonies du 70^e anniversaire de la libération de Mitry-Mory, le 29 août 2014, par Pierre Lasserre, ancien président du comité d'entente des anciens combattants, médaillé de la Ville de Mitry-Mory.

Le 26 août 1944, le Général de Gaulle descend les Champs Elysées accompagné des chefs de la Résistance, acclamés par la foule.

Mais à Mitry les Allemands sont toujours présents.

Toute la journée des camions allemands passent, un char mal en point prend la route de Compans. De l'artillerie est installée derrière la sucrerie. On dit que les FFI sont à Bondy et à Aulnay. Vers minuit, de violents coups de canon, suivis de tirs de mitrailleuses et de fusils, réveillent les habitants, la nuit est sillonnée de balles traçantes.

Le 27 août, qui est un dimanche, le passage des troupes allemandes en débandade se poursuit. Des automitrailleuses stationnent en fin d'après-midi sous les tilleuls de l'avenue de la Gare (actuelle rue du 8 Mai 1945 au Bourg). Les soldats en profitent pour faire main basse sur les bonnes bouteilles qui restaient dans la maison du directeur de la sucrerie. Les Mitryens se réfugient dans les caves, les bruits de canonnades se font plus intenses, et le tonnerre s'ajoute à tout cela.

Lundi 28 août : les Américains seraient à Villepinte. Les pièces allemandes installées à Mitry-Bourg commencent à tirer en direction de Villeparisis, la Villette-aux-Aulnes, Tremblay. Des obus (certainement tirés en réponse par les troupes alliées) tombent dru sur le Bourg, un peu partout, derrière chez Legendre.

Dans la matinée un bruit court : « Ils sont à Villeparisis ».

Effectivement, en milieu d'après-midi, à Mitry-le-Neuf, se produit un événement mémorable : la première apparition de soldats Américains. Les Ricains sont là!

Une patrouille de cinq ou six hommes émerge du souterrain qui, pour les piétons, relie Mitry-le-Neuf à Villeparisis en passant sous la voie ferrée. Ils avancent prudemment, les armes à la main, après avoir inspecté les alentours ; déception, ils disparaissent à nouveau dans le souterrain... pour réapparaître quelques instants plus tard, par le même chemin, avec une jeep ! Il est 16 heures.

« La présence de ce petit véhicule nous a sidérés » dit un témoin.

En effet, on peut se demander comment ils ont réussi à le faire passer dans les coudes à angle droit qui existent dans ce passage. De plus, il s'agit d'un engin aux formes tout à fait nouvelles, jamais vu jusqu'ici.

Il n'est pas question de faire transiter tout le monde par le souterrain. Des troupes, des chars, un convoi de camions entrent à Mitry-le-Neuf par la rue Roger Salengro en passant sur le pont du canal et sous celui du chemin de fer.

Guidés par des FFI, les chars, suivis par des fantassins, commencent à occuper le terrain que les Allemands semblent avoir déserté, rues des Lilas, des Acacias et des Tilleuls. Sur un terrain vague (l'actuelle place Cusino) deux chars TD M10 sont mis en position. Au cinéma de la Gare (salle Jean Vilar) est installé le poste de commandement des troupes composées d'éléments de la 4^e Division d'Infanterie de la 1^{re} armée US (8^e Régiment d'Infanterie, 42^e Bataillon d'Artillerie de campagne, 893^e Bataillon de Chasseurs de Chars). Le cinéma servira aussi de centre de regroupement des prisonniers allemands qui vont bientôt affluer.

Par la rue des Rosiers, dénommée depuis le 29 octobre 1946 rue de la Libération, et la rue Pilardeau, les Américains, toujours guidés par des FFI, se dirigent vers Mory en suivant la voie ferrée. Il leur est impossible de s'avancer à découvert dans la plaine, car ils sont alors sous le feu des batteries allemandes installées à Mory et de tireurs isolés embusqués dans les champs derrière les meules de blé (la moisson se termine).

Dans les rues de Mitry-le-Neuf, c'est la liesse, chants, pleurs, embrassades, drapeaux, photos (quand on a encore de la pellicule!). Les libérateurs sont accueillis à bras ouverts.

... / ...



Un témoin se souvient de cette grand-mère qui, près du Café Sapirat (Café des Bosquets), poursuit tous les GI qui passent à sa portée pour leur faire goûter son pot de confiture, peut-être le dernier, qu'elle a ouvert pour fêter l'événement.

Mais ce que demandent les soldats ce sont des tomates et des fruits, ce qui se comprend de la part d'hommes nourris de la fameuse ration K qui, dans une boîte aux dimensions réduites, contient les trois repas de la journée à base de biscuits, pâtes de fruits, bonbons vitaminés... et de chewing-gum qu'ils distribuent généreusement aux gamins pour qui c'est une découverte.

En fin de journée la progression des troupes est stoppée à hauteur de la Fringale.

Comme du côté de Mory, les Allemands interdisent la traversée de la plaine par des tirs de canons et de mitrailleuses postés de la Ferme Prud'homme (actuel Argiletz près d'Intermarché) jusqu'au cimetière en contournant le « bout d'la ville » et pointés, au sud vers Mitry-le-Neuf, à l'ouest vers Tremblay. Ces pièces sont elles-mêmes protégées par un grand nombre de fantassins qui ont creusé leurs trous individuels dans la plaine. Un petit groupe de trois résistants prend contact avec eux, bien involontairement. Chargés de distribuer les brassards FFI à leurs amis du Bourg, vu la débandade allemande des derniers jours, ils pensent le chemin libre et prennent la décision de passer par la plaine, derrière l'entreprise Legendre.

Ils sont reçus par une volée de balles tirées par les Allemands depuis leurs trous individuels. Surpris, ils ont juste le temps de faire demi-tour et d'aller se cacher dans une cave, rue de Juilly.

Durant la nuit du 28 au 29 août, les Allemands sont toujours au Bourg.

Mardi 29 août, au Bourg, le passage de soldats allemands en retraite continue, mais il en reste qui patrouillent révoluer au poing pendant que d'autres, inlassablement, creusent leurs trous individuels dans la plaine.

Une bonne partie de la journée, le duel d'artillerie et la fusillade vont se poursuivre.

En fin d'après-midi, des obus sont tombés un peu partout dans le Bourg, les rues sont jonchées d'éclats, de nombreux fils électriques ou téléphoniques pendent des poteaux.

Les troupes américaines progressent vers le Bourg qui verra la convergence de deux colonnes, l'une venant de Mitry-le-Neuf où elle avait été stoppée, l'autre arrivant de Tremblay par la Villette-aux-Aulnes.

Vers 10 heures du matin, depuis la Fringale, un petit groupe composé d'une patrouille américaine et de résistants français tente de s'approcher des défenses allemandes de la ferme Prud'homme. Une seule possibilité, ramper dans le fossé qui longe le CD 84 (environ 3 km !). C'est par ce procédé qu'ils arrivent jusqu'au chemin des Pommiers à 150 m de l'ennemi. Il n'est pas possible d'aller plus loin.

Un soldat américain se lève pour observer les défenses, il est tué par le tir d'une mitrailleuse installée dans un grenier de la ferme et tirant depuis le toit. La position est bien défendue, il faut du renfort. Un FFI, toujours en rampant dans le fossé revient vers Mitry-le-Neuf où il informe de la situation les servants d'une pièce d'artillerie légère. Les tirs de cette pièce conjugués avec l'action des Américains et FFI arrivant de Tremblay ont raison de la résistance allemande après des combats assez durs qui ne cessent qu'en fin d'après-midi. Un témoin parle de 300 prisonniers faits à cette occasion.

En direction de Mory, la progression se poursuit prudemment sous les tirs allemands. Deux chars de la Compagnie A du Bataillon de Chasseurs de Chars sont partis à l'avant en reconnaissance. Ils atteignent l'emplacement de l'actuel terrain de foot que la SNCF met à la disposition de l'ASMC près de l'école. L'échange de tirs entre les batteries allemandes et les pièces américaines situées du côté de Mitry-le-Neuf se poursuit. Le sergent Clarence P. Hughes quitte son char et continue à pied jusqu'à la limite de la cité SNCF pour localiser et estimer l'importance de l'artillerie allemande qui bat la plaine. Arrivé au bas de la rue du Val de Mory, il est tué sur le coup par un éclat d'obus. S'agit-il d'un obus allemand ou américain ? Certains témoins disent que le sergent Hughes, estimant que le tir des canons ou mortiers américains était trop long pour atteindre les Allemands, aurait demandé qu'il soit raccourci. Il l'aurait été, un peu trop.

Vers 17 heures, la canonnade ayant nettement diminué d'intensité, au Bourg, les Mitryens, qui ont passé la journée cachés dans les caves, profitent de l'accalmie pour prendre l'air et essayer de glaner des nouvelles. Depuis un grenier, des chars américains sont vus dans la ruelle aux Plâtres, à Mory, se dirigeant vers le vieux pays. Trois quarts d'heure plus tard, la population a envahi les rues et les présents au carrefour de la rue de la Gare (rue du 8 mai 1945) et de la rue de la Vallée (rue Raymond Brau) voient arriver par cette dernière, d'abord trois FFI et, quelques pas derrière, des soldats aux uniformes kakis.

« *C'est le délire général* » dit un témoin. On crie, on chante la Marseillaise, on sort les drapeaux tricolores de leurs cachettes, même si les souris les ont un peu grignotés. On voit des jeunes filles, d'ordinaire discrètes et réservées, sauter sans retenue au cou des soldats.

Pendant plusieurs jours ce sera un défilé constant de troupes, de camions, de chars, de jeeps... Dans les lieux où s'étaient retranchés les Allemands, le sol est jonché de matériel abandonné : des casques, des masques à gaz, des cartouches.

Un rapport du commissaire de police adressé au maire et daté du 6 septembre 1944 signale « *que quatre militaires de l'armée américaine ont été tués sur le territoire de la commune au cours des combats qui ont précédé la délivrance de Mitry-Mory* » et en annexe donne la liste des « *15 militaires allemands inhumés dans le cimetière communal de Mitry-Mory* » (six avaient tout juste ou moins de vingt ans).

